

e d'une illusion politique



En 2018, le Mouvement 5 étoiles devenait la première formation du pays, avec 33 % des suffrages. Pour 2022, les intentions de vote sont de 14 %.

© PHOTO NEWS.

vous combien d'Italiens, au chômage ou dotés de retraites insuffisantes, n'arrivent plus à boucler les fins de mois ? », lance, inquiet, Di Santo.

Une « armée de démunis » et de citoyens en colère ayant cru à l'élan progressiste du M5S et qui, aujourd'hui, ne savent plus vers qui se tourner. Selon un récent sondage de Swg, seulement 58 % des électeurs de la Péninsule sont « fermement convaincus » d'aller voter au scrutin anticipé du 25 septembre prochain, 28 Italiens sur 100 sont persuadés que « voter ne sert plus à rien » et 13 % se disent même « dégoûtés par la politique ».

« L'exécutif Draghi jouissait d'une bonne popularité avant de subir la défiance du Parlement. Il faisait, toutefois, l'objet de critiques politiques et sociales croissantes. La déception actuelle quant à la fin de l'aventure gouvernementale de Draghi est, donc, plus perceptible du côté des élites. La "rue" est, en effet,

d'avantage préoccupée par le coût de l'énergie et par la recrudescence de l'inflation », explique Mauro Barisione, professeur de sociologie politique à l'université de Milan.

Face à l'extrême fluidité du paysage électoral, nombreux sont ceux qui se demandent aujourd'hui où iront les votes des militants du M5S déçus.

« Cela a été une trahison absolue. J'ai voté pour un parti qui disait que nous étions tous égaux et qui s'est révélé, au contraire, une organisation opaque et fortement hiérarchisée, une formation qui défendait la liberté de choix individuelle et qui a voté en faveur de toutes les restrictions promues par l'exécutif Draghi », déplore Girella avant d'ajouter :

Je leur ai accordé ma confiance, en pensant à l'avenir de mes deux filles, mais ils m'ont déçu, ils se sont laissé corrompre, comme tous les autres, par l'exercice du pouvoir

Michele Di Santo

Chef d'entreprise

”

La crainte d'un taux d'abstention élevé

Une colère populaire qui s'est démultipliée pendant la pandémie et que de nombreuses formations politiques aspirent à intercepter avant le prochain scrutin. « Le M5S présentait plusieurs visages, au nord et au sud du pays, dans les grandes villes et

dans les petits centres urbains. Son virer le plus national-populiste a déjà soutenu la Ligue de Matteo Salvini aux élections européennes de 2019 et fait, aujourd'hui, partie du réservoir électoral croissant de Fratelli d'Italia (droite souverainiste). Or, d'autres anciens militants, surtout dans le sud, seront tentés par l'abstention », explique Mauro

Barisione.

Un taux d'abstention qui risque ainsi de frôler un nouveau record avec, selon les sondages, jusqu'à quinze millions d'électeurs qui se disent encore hésitants, voire réfractaires au vote.

Déception après le pouvoir obtenu

« Ils sont toujours si parfaits en campagne électorale ! Puis, une fois le pouvoir obtenu, tous les candidats se métamorphosent, comme s'ils étaient victimes d'un inexorable sortilège... Espérons que le jour des élections il pleuve à verse comme ça, au lieu de profiter des derniers rayons de soleil à la mer, les Italiens iront voter », lance Raffaele Ostuni, depuis son kiosque à journaux du centre-ville romain.

Mais, alors que le leader du M5S opère un virage stratégique à gauche et multiplie les appels au vote, en renouant avec les anciens combats du parti et l'esprit batailleur qui l'a fait triompher en 2018, les militants déçus pourraient se tourner vers la droite radicale ou de nouvelles formations, comme le parti Italexit, qui brandissent comme un étendard leur refus systématique du système.

« Le M5S demeure fort dans les régions du sud en raison, notamment, de sa mesure phare : le revenu de citoyenneté. De plus, les Italiens sont, d'une certaine façon, attachés au visage de Conte, symbole des premiers mois de lutte contre la pandémie. Or, sa popularité personnelle est désormais au service du mouvement... », nous explique le député du Parti démocrate, Filippo Sensi.

Ce visage familial et rassurant saurait-il enrayer la dérive du parti, voire lui offrir un second souffle ?

relance du secteur de la construction, système de « cash back », conçu pour réduire les paiements en argent comptant et l'évasion fiscale... tous les programmes mis en place par les « grillini » ont été critiqués, voire modifiés

par l'exécutif Draghi.

« Il y a un univers là dehors qui fait trembler de peur ! Une classe moyenne de plus en plus précaire, des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus affaiblis. Savez-

manque jamais d'employés »



Les enquêteurs ukrainiens exhument les corps de 440 tombes découvertes dans la forêt d'Izioum.

© AFP

minel. Lui ne se voit pas ainsi, mais plutôt comme un « nettoyeur » de l'humanité.

J'ai récemment interviewé un agriculteur d'un petit village, enlevé pendant 49 jours et torturé trois fois. Deux fois, il a été torturé à l'électricité avec des méthodes très précises, avec des électrodes dans les oreilles, sur les organes sexuels... La troisième fois, il a été tabassé dans un couloir, un sac sur la tête. Pourquoi ? Il m'a répondu : « La salle de torture était déjà pleine. » On voit que la violence est sans limite.

Et il semblerait que l'on n'ait pas besoin d'apprendre. Il y a un archaïsme très fort dans l'humanité. Je pense à ce pharmacien de Raqqa qui a empoisonné tous les enfants d'une femme : personne ne lui avait appris, mais il l'a fait. L'autorisation de tuer un ennemi désigné comme presque inhumain réveille cet archaïsme.

Vous évoquez des salles de torture et des méthodes précises. En Ukraine, on pourrait donc parler de violences institutionnalisées ?

Les personnes torturées que nous avons interviewées avaient souvent un sac sur la tête, donc elles ne peuvent en avoir la certitude, mais pour autant, elles sont persuadées qu'il s'agissait de méthodes

de professionnels, probablement des services secrets russes. Mais il y a également eu de nombreuses initiatives personnelles.

La culture, l'histoire d'un peuple, de son armée, ne jouent-elles pas un rôle dans ce déchaînement de violences ? Des chercheurs évoquent une armée russe intrinsèquement violente... Et concernant les soldats arméniens mutilés par des Azéris, faut-il y voir une intention génocidaire ?

Cela me paraît être un élément d'explication, mais pas le seul. Je pense à cette jeune fille américaine à la prison irakienne d'Abou Ghraïb, qui s'était fait prendre en photo - signe de sa fierté - avec les hommes qu'elle torturait. Si elle n'avait pas été autonome dans cette prison, se serait-elle mue en monstre ?

Il y a eu des cas de torture, des crimes de guerres et exactions au Rwanda, au Cambodge, en Arménie, en Ukraine... rendons-nous compte de la différence culturelle de tous ces pays ! Quand la propagande de masse autorise le crime sadique, le chef ne manquera jamais d'employés.

Il s'agit d'une maladie humaine, et non d'une maladie nationale - comme j'ai pu le penser au début en travaillant sur la Shoah, avant d'étudier d'autres mas-

pas que suivre une propagande. Et d'ailleurs, le crime « pur » n'existe pas. Une fois les pulsions lâchées, le sadisme est souvent sans limite.

Avec mon association, nous formons des jeunes à Albi, Angers ou Washington. On leur dit : « Attention, vous appartenez à une civilisation avec des valeurs, des coutumes, des lois. Mais si un jour, vous êtes sur une terre où on vous autorise, voire, on vous encourage à tuer une catégorie

de la population, vous ne savez pas ce dont vous serez capable. » Tout le monde rêve d'être un James Bond : à la fin, ce dernier tue toujours le « méchant ». Mais parfois, le « méchant » est toute une catégorie de personnes, tout un peuple...

Il faut éduquer à cette fragilité de la conscience humaine face à la propagande. Cette conscience universelle est comme de la glace, elle reste très fragile.

Outre cette propagande qui pousse à désigner un ennemi comme ne relevant presque plus de l'espèce humaine, il y a également, selon vous, un ordre, voire, un encouragement à la violence...

Il y a à la fois un ordre, et une autorisation de la violence. Il y a des ordres militaires, et on va même jusqu'à féliciter : l'unité à Boutcha a été félicitée par Poutine ! Ces idéologies utilisent le criminel et même, le « vocationnent » à être cri-

Une fois les pulsions criminelles lâchées, le sadisme est souvent sans limite

”